

très vive. La détonation qui a accompagné la chute de l'aérolithe a été si forte, qu'elle a été entendue à plus de 45 kilomètres. Dans beaucoup d'endroits, on a cru à une explosion de la poudrière de Toulouse.

« Le globe lumineux, écrit M. l'abbé Laffont, vicaire à Aurignac, s'est montré d'abord vers le N.-E., à 10 degrés environ au-dessus de l'horizon. Il a paru de la grosseur d'une bombe et s'est porté avec rapidité vers le S.-O., décrivant, durant deux minutes, une courbe immense de 120 degrés environ.

« Parvenu, dans cette direction, à la hauteur de 50 degrés, il a paru un instant immobile ou comme se balançant dans l'espace. Alors, un jet considérable de fumée et de feu s'est dégagé de son noyau principal, et trois secondes après on entendait une détonation immense, suivie d'un roulement sourd comme le bruit lointain d'une grêle. »

— Une aventure digne de figurer dans les anciennes légendes, et qui aurait eu son côté plaisant si elle n'avait failli causer la mort d'un homme, dit le *Courrier des Ardennes*, est arrivée il y a quelques jours à Chaumont-Port-cien.

Le sieur X..., facteur de la poste, se charge, lorsque son service de jour est terminé, de faire des commissions pour les personnes qui veulent bien l'employer.

Il revenait lundi dernier, à une heure assez avancée de la nuit, d'une de ces excursions, et était déjà parvenu à quelques centaines de mètres du village, lorsqu'il eut l'idée de prendre un peu de repos en fumant sa pipe, qu'il venait d'allumer. Il s'enveloppa de son mieux dans son caban, dont il ramena le capuchon sur sa tête, et s'assit le long du talus du chemin. Mais au repos succéda bientôt le sommeil, et peu d'instants après, un roulement sonore annonça que notre homme était profondément endormi.

Ce bruit attira l'attention de deux voyageurs qui vinrent à passer; jetant les yeux du côté d'où il partait, ils aperçurent le long du fossé une masse confuse que l'obscurité leur permit à peine de distinguer.

Trompés sans doute par la forme bizarre que présentaient le caban et le capuchon du sieur X..., ils crurent que c'était un loup endormi et s'éloignèrent en toute hâte.

Arrivés à Chaumont, ils firent part de leur rencontre à deux jeunes gens qui se décidèrent à aller à la découverte.

Armés de fusils chargés à balle, les deux chasseurs s'approchèrent avec précaution de l'objet indiqué par les voyageurs, et persuadés comme eux que c'était un loup, n'hésitèrent pas à faire feu. Un coup partit; tout aussitôt la masse s'agit et poussa un cri qui n'avait rien de commun avec les hurlements d'une bête féroce; malgré l'effroi dont ils furent saisis, les deux jeunes gens, comprenant leur fatale méprise, s'empresèrent de porter secours à leur victime, qui heureusement n'avait été atteinte que d'une blessure légère à l'épaule; le reste de la charge s'était perdu dans les plis du caban.

Le blessé est en bonne voie de guérison; les loustics du pays lui ont donné un surnom qui perpétuera le souvenir de ce mémorable événement.

— Un artiste anglais, M. Atkinson, qui a entrepris un long voyage à travers la Sibérie, la Mongolie et les steppes des Kirghise, raconte ainsi une partie de chasse dans les forêts de cèdres gigantesques qui couvrent les monts Altaï et qui sont habitées par des ours monstrueux :

« Quelque temps avant mon arrivée dans ces montagnes, dit M. Atkinson, un paysan, qui chassait avec un de ses amis, aperçoit à l'écart un de ces redoutables animaux, tire sur lui et ne fait que le blesser. L'ours se précipite sur lui et lui ronge le bras jusqu'à l'os. Le malheureux, sans défense, poussait des cris lamentables et implorait le secours de son camarade; mais celui-ci s'enfuit épouvanté. Cependant, quelques heures après, il revient avec plusieurs autres compagnons. L'infortuné chasseur avait disparu.

« L'ours, après avoir apaisé sa faim, l'avait traîné dans le bois pour le mettre en lieu de sûreté et en faire à son aise un second repas. Pour mieux garder sa proie, il l'avait recouverte d'une quantité de branches et feuilles, puis, satisfait sans doute de sa prudente précaution, il est allé se promener. Les paysans, cependant, finissent par découvrir la pauvre victime, vivante encore, mais horriblement mutilée. Ils l'emportèrent sur un brancard, pansant ses plaies, lui administrant tous les remèdes que sa douloureuse situation exigeait.

« Au bout de deux mois, il recouvra ses forces mais il était fou. On le conduisit dans un hôpital. Là, il ne cessait de parler de l'ours, il demandait un fusil, il voulait retrouver son ennemi. Un matin, il profite d'un moment où ses gardiens étaient éloignés, s'échappe de la maison où on le tient enfermé, se procure une carabine, de la poudre, des balles, une hache, puis disparaît.

« On se met à sa poursuite, on le cherche de tous côtés; impossible de le rejoindre. Huit jours après, il reparait à l'hôpital, portant sur ses épaules la peau d'un ours noir énorme :

« — Je savais bien, s'écrie-t-il avec un accent de triomphe, que je finirais par me venger.

« On le complimenta sur son courage. La raison lui revint. Il a repris son ancienne vigueur, et il est devenu l'un des plus infatigables chasseurs du pays. »

TAXE DU PRIX DU PAIN

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, Pain de fleur, Les deux pains, Les quatre pains, Les huit pains.

ADMINISTRATION DES POSTES

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES

au bureau de Roubaix.

Table with 2 columns: Destination and Time. Includes Paris, Lille, Tourcoing, Calais, Lannoy, Valenciennes, Courtrai et Gand, Tournai.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7h du matin à 6h du soir.

Le Bureau est ouvert :

De 7h du matin à 7h du soir; Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3h après midi.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

EN VENTE

chez J. REBOUX 20, RUE NEUVE

GRAND CHOIX DE CALENDRIERS ALMANACHS ET AGENDAS POUR 1859

THÉÂTRE DE LILLE

DIMANCHE 19 DÉCEMBRE

Les Jeunes Gens

Comédie en 3 acte.s

LES Demoiselles d'honneur

Opéra-comique en 3 actes.

Les Marocaines

Vaudeville en un acte.

Le spectacle commencera à 5 h. 1/4.

AVIS. — Tous les dimanches, quinze minutes après le spectacle, train spécial pour Roubaix et Tourcoing.

Théâtre des Amateurs

DIMANCHE 19 DÉCEMBRE

LA GRACE DE DIEU

Drame-Vaudeville en 5 actes.

Le Caporal et la Payse

Vaudeville en un acte.

Croque-Poule

Vaudeville en un acte.

LUNDI 20 DÉCEMBRE

Les Mémoires du diable

Comédie-vaudeville en 3 actes.

UNE FEMME QUI PERD SES JARRETIÈRES

Vaudeville en un acte.

Lever du rideau à six heures.

PRIX DES PLACES :

Premières, 1 f. 50 c.; Parquet, 1 f.; Secondes, 75 c.; Parterre, 50 c.

Les enfants au-dessous de sept ans paieront demi-place; passé cet âge, ils paieront place entière.

ANNONCES

Coabonné.

On demande un coabonné au *Mémorial de Lille*. S'adresser 20, rue Neuve.

On demande

un MONTEUR connaissant parfaitement l'article pantalon.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales A. F., en se faisant connaître. (1304)

Demande d'emploi.

Un homme âgé de 33 ans, muni de bons certificats, parfaitement au courant de la langue française et flamande, désire se placer comme surveillant d'usine ou magasinier.

S'adresser au bureau de ce journal. 1204

Comptable.

Parfaitement au courant des lois qui régissent le commerce, un comptable ayant du temps à sa disposition s'offre à tenir des écritures pendant un temps déterminé, soit à l'heure ou autrement.

Il se chargerait aussi de tous travaux extraordinaires, ainsi que de dresser tous comptes, inventaires et liquidations, et d'apurer toutes affaires litigieuses.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales M. N. 1238

Demande d'emploi.

Un homme marié, ayant été employé dans les premières maisons de Lille et de Roubaix, sachant diriger la fabrication, connaissant parfaitement les dispositions et le dessin, désire trouver un emploi.

Prière de s'adresser par lettre au bureau de ce journal, sous les initiales D. D. 1285

Chien trouvé.

La personne qui a perdu un chien de chasse, marron, peut le réclamer à Roubaix, chez Lambert fils, route de Tourcoing. 1317

MAISON On désire louer, aux environs de la Place, une maison propre à un commerce de détail.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales C. D.

MATÉRIEL

Composant une Filature de laines peignées de 900 broches, en pleine activité

A VENDRE pour enlever, ou A LOUER sur place, avec la force nécessaire pour la faire mouvoir.

S'adresser au bureau de ce journal. (1294)

P. Passavant & Co

ANVERS

Représentants des meilleurs constructeurs d'Angleterre.

Métiers mécaniques pour filer et tisser.

PEIGNEUSES MÉCANIQUES brevetées.

PRÉPARATIONS POUR LE PEIGNAGE MÉCANIQUE.

S'adresser pour renseignements à M. ALFRED WUGK, rue Neuve, à Roubaix. 1098

qu'il n'était en réalité. Etre la femme d'un géomètre, habiter la campagne, avoir à s'occuper dans son ménage, de toutes sortes de gens, de commis, et Dieu sait de quoi; tomber, peut-être, par la suite, dans la gêne, et enfin dans la misère; avoir en perspective les privations, les cris d'enfants, l'amour évanoui, — non non, elle ne tendait pas à un pareil but! Son amour pour William n'était pas assez profond pour qu'elle se résignât à partager avec lui un sort obscur; elle avait encore devant les yeux l'exemple de sa mère: qu'était-elle devenue en épousant un homme sans fortune? — Non, non, la pauvreté est déjà assez dure quand on la supporte seule; — elle serait intolérable pour une épouse et une mère!

Rompant le silence, qui avait succédé aux dernières paroles de William: « Je crois, dit-elle, au-dessous de ma dignité de répondre à ces prétentions, et je considère que le mieux que nous puissions faire est de nous dire adieu! »

William s'inclina sans répliquer, gagna la porte et se trouva dehors sans savoir comment. Mais, après être resté quelques instants appuyé contre la rampe de l'escalier, il s'aperçut qu'il avait oublié son chapeau, et il rentra pour le prendre.

« Quel spectacle s'offrit alors à ses yeux! Marie, étendue sur le sofa, fondait en larmes et se tordait les mains de désespoir.

« O Dieu! vois-tu, Marie, — vois-tu? »

« Quoi? demanda Marie, refoulant, avec une force inouïe, l'orage de la douleur.

« Que ton cœur se brise aussi!

« Pas d'amour, crois-le bien, William, je ne suis pas si faible! Mais la pensée d'avoir perdu

une estime qui m'étais si chère est pleine d'amertume pour moi.

M<sup>me</sup> EMILIE GARLEN.

(La suite au prochain numéro).

VARIÉTÉS.

LES VOITURES POUR CRINOLINES.

La mode était jadis frivole, légère, mobile, et se signalait chaque jour par des caprices nouveaux. C'est ce qui a fait dire à un ingénieur écrivain allemand :

« Un étranger qui s'arrête en France est surpris des changements continuels que la mode introduit dans les habillements. Il croit voir des personnes qui essaient sans cesse toutes sortes de vêtements sans pouvoir en trouver un qui leur convienne. »

Aujourd'hui, c'est bien différent: la mode, autrefois si changeante, est devenue singulièrement stationnaire et se plaît à prolonger indéfiniment ses rares et lointaines inventions. — Aussi la crinoline, n'ayant guère que cinq ans d'existence, n'est pas près de toucher à son abandon ou à son déclin.

On prévoit si bien que sa faveur se maintiendra longtemps encore, qu'une compagnie industrielle et financière vient de se former pour créer l'entreprise et solliciter le privilège d'une nouvelle espèce de voitures publiques appropriées aux exigences de la toilette des dames.

Qui n'a pas été frappé de l'embarras qu'éprouve une élégante à entrer dans un fiacre? Qui n'a pas été touché des difficultés qu'il lui

faut vaincre pour s'y asseoir dans son armure, pour y entasser ses nombreux jupons, pour y étaler sans trop de froissement les quinze mètres d'étoffe qui composent sa robe?

Quelques riches merveilles se sont fait construire des voitures particulières, qui offrent à l'excessive ampleur de leur toilette un asile assez commode: — mais ces volumineuses toilettes ne sont pas exclusivement portées par les femmes à équipages. La dimension des robes ne se mesure pas sur le chiffre de la fortune. Beaucoup de dames, dont le revenu est très mince, ont des robes très amples. Beaucoup d'autres, qui n'ont pas du tout de revenus, n'en sont pas moins crinolines. Tous les rangs, toutes les conditions sociales, la classe moyenne, la petite propriété, proclamant et arborant l'égalité devant la mode, ont adopté ces immenses tournures.

La robe d'une simple bourgeoise tient autant de place que celle de la plus fière duchesse. La femme de l'employé à quinze cents francs égale en circonférence l'épouse du financier millionnaire.

C'est en vue de cette intéressante et innombrable clientèle que les nouveaux fiacres seront établis.

La voiture, — dont quelques curieux ont été admis à voir le modèle, — est de forme légèrement cintrée. Elle ne s'ouvre que d'un seul côté, mais ce côté s'ouvre entièrement, d'un bout à l'autre de la caisse, de façon à former une issue aussi large que possible, et qui donnera un facile accès à toutes les exagérations de la tournure, — les mesures ayant été prises sur les crinolines de la plus forte dimension qui aient été fabriquées à Paris jusqu'à ce jour. Le train et les roues sont disposés de manière à

permettre cette large ouverture. A l'intérieur est un siège mobile qui se relève ou s'abaisse à volonté, de sorte que la dame qui se sert de cette voiture peut s'asseoir si cela lui plaît, ou bien, si elle craint de chiffonner sa toilette, se tenir debout avec un double point d'appui à hauteur de la ceinture et à portée des bras. Du plancher au plafond la caisse a près de deux mètres d'élévation, c'est à dire est assez haute pour qu'une élégante de la plus haute taille puisse y être à l'aise debout, quand bien même la mode reviendrait de porter sur la tête le chapeau que les dames portent maintenant sur le cou.

Le siège du cocher, formant cabriolet, abrité par une capote et par un tablier, est à deux compartiments, l'un desquels est à la disposition du cavalier de la dame qui occupe seule et qui remplit tout entier l'intérieur de la voiture.

Ces nouveaux fiacres prennent tout simplement le nom de la spécialité à laquelle ils s'appliquent. On les appelle des Crinolines.

La merveilleuse qui n'a pas d'équipage, allant à la promenade, en visite ou au bal, dira à sa femme de chambre ou à son concierge :

— Faites avancer une voiture.

— Une citadine?

— Non, une crinoline.

Il y aura des crinolines de place et des crinolines de régie.

La compagnie industrielle qui crée ces voitures espère que l'entreprise aura le temps de faire fortune avant que la mode stationnaire et obstinée se décide enfin à décréter le dégoûtamment des robes et le désarmement des jupons.

EUGÈNE GUINOT.